

Est-ce que le vent



Jean-Marie BEDU

Jean-Marie BEDU

Est-ce que le vent

© Jean-Marie BEDU, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4168-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aux belles rencontres

Pierre

« Pierre ! On s'y met là ! On ne peut pas laisser la palette sur le trottoir, il va pleuvoir.

— Oh, j'avais un peu oublié que la livraison était pour ce matin.

— Tu te rappelles au moins que tu as promis d'aider Carole à accrocher ses peintures.

— Mais oui Marie, je vais à sa galerie cet après-midi ; tu vois on a le temps de tout rentrer.

— Le temps ! Il faut tout mettre en place sur les présentoirs après, la matinée ne suffira pas !

Pierre, c'est moi ! Avec ce prénom que m'ont donné mes chers parents maintenant disparus, vous vous doutez bien que j'ai des rides au coin des yeux, les cheveux plus sel que poivre et les joues qui s'affaissent vers le bas ! Hélas ! Et des petites choses dont je devrais me souvenir se font la malle sans me le dire ! Re-hélas ! Déjà il y a plus de dix ans de cela, alors que j'étais encore dans ma vie professionnelle, je me faisais chahuter avec ça ; on en rigolait ! Plus très drôle aujourd'hui... Jusqu'à il y a peu j'avais l'impression de vieillir, aujourd'hui j'en ai la certitude. Mais je le vis sans trop de mal, enfin pour l'instant... impression aussi que mes oublis agacent un peu autour de moi ; je tente de les cacher pourtant, de donner le change comme on dit... Parfois j'en abuse un peu, quand mes étourderies m'arrangent...

Débonnaire et épicurien ! Les qualificatifs que me donnent mes amis ! Il faut dire que je prends plaisir à les régaler de temps en temps.

Nous habitons à l'étage d'une grande maison sur deux niveaux, qui fut jadis un hôtel café restaurant ; Elle est plutôt bien placée, sur un côté de la place centrale d'une commune du centre de la France qui a échappé au bétonnage, même si régulièrement nous devons nous battre pour éviter l'abattage d'un arbre. C'est quand même insensé cette volonté qu'ont certains à vouloir détruire sans cesse ce qui aux yeux de beaucoup est essentiel. De quoi doit-on être fiers : de belles rues bordées d'arbres centenaires ou de places sans âme et brûlantes l'été ?

Depuis que nous avons arrêté nos activités professionnelles Marie et moi, nous avons créé dans ce qui était l'ancienne salle de restaurant, un magasin de poteries culinaires des différentes régions de France, et c'est Marie qui en est la grande maîtresse des lieux. La grande pièce aux murs enduits à la chaux s'y

prêtait tout à fait. Il nous fallait juste installer les étagères et casiers en bois brut fabrication maison pour tout installer.

Notre plus grand rayonnage va à l'Alsace avec ses terrines à baeckeofe et moules à kouglof, le tout dans de nombreuses tailles et décors, ainsi que daubières et cassoles du sud de la France, diables charentais, et bien d'autres ustensiles en grès et terre cuite. Un concept store, nous disent nos chers enfants, parce que nous veillons à ce que chaque poterie soit accompagnée de sa recette traditionnelle, et des vins régionaux qui escortent au mieux les plats de terroir qu'elles permettent de cuisiner. Une partie épicerie fine et productions locales des plus appréciables, prend depuis quelque temps une place de plus en plus importante à côté des poteries. Cela nous vaut de fermer souvent le magasin pour partir durant plusieurs jours à la recherche d'artisans et producteurs, et ces rencontres sont passionnantes et enrichissantes, alors ces séjours s'éternisent souvent. Une petite entorse est faite aux poteries depuis peu : quelques cocottes en fonte ont fait leur apparition !

Dans l'autre partie du rez-de-chaussée, nous avons réhabilité l'ancienne salle de bistrot, installé un piano de cuisson et une grande table de ferme pour recevoir chaque dernier vendredi d'octobre à mars, des amis, mais aussi des inconnus, pour un repas à thème autour d'un plat, accompagné bien sûr d'une bouteille du dernier vigneron choisi ! Chacun paie son écot ; c'est privé, c'est festif et épicurien, et bien souvent les bavardages s'étirent jusque tard dans l'après-midi. Nous trouvons à la fois quiétude et bonheur mêlés dans ce plaisir de recevoir ainsi, et moi j'adore cuisiner un grand plat traditionnel et le partager. Ces repas sont joyeux, et le magasin ne s'ouvre que fort tard ces après midis là, ou pas du tout même, parfois ; mais nous prenons le temps de nous laisser vivre maintenant, et nous faisons tout cela pour le plaisir plus que pour l'aspect financier. Nous laissons un peu ronronner notre affaire j'admets...

À l'étage, nous avons transformé en chambres d'hôtes les deux pièces occupées quelque temps par nos grands garçons jusqu'à leurs départs. Chacune dispose d'une salle de bains, et d'un lit pour une personne en complément d'un grand lit. Marie a chiné avec bonheur le mobilier et la déco dans les brocantes de la région ; cette atmosphère chaleureuse empreinte de douceur et de délicatesse charme nos locataires.

Anna est arrivée un après-midi du début de ce mois d'octobre. Une grande fille d'une trentaine d'années, en jean baskets pull-over marin, aux yeux sombres et aux cheveux châtain attachés en queue de cheval, envahie par une montagne de tristesse, nous l'avons ressenti aussitôt. Besoin de déconnecter elle nous a

dit ; pour juste quelques jours. Cela fait deux semaines déjà. Elle semblait désorientée, alors nous l'avons installée dans la chambre *Pain d'épices*, celle de droite au bout du couloir, la plus grande et lumineuse, avec une ouverture sur la vieille ville, et une sur le jardin. Elle fait de brèves apparitions au moment du petit déjeuner et s'installe parfois au jardin à l'ombre d'un arbre ; pas sûr qu'elle soit souvent sortie parcourir les rues de la vieille ville depuis son arrivée.

La chambre *Pêche de vigne* se trouve en face ; elle est libre en ce moment. Il y a moins de touristes depuis la fin de l'été.

— Je te passe d'abord les plus petites pièces ; tu les installes sur les planches du haut et on mettra les terrines en bas ; de toute façon si c'est moi qui fais, ça ne conviendra pas, alors...

— Très drôle ! me dit Marie en grimaçant.

— Tu as toujours eu un sens de l'organisation que je n'ai pas j'avoue, et j'en suis désolé... »

Petites agaceries charmantes... Je suis marié avec Marie depuis si longtemps que même si j'oublie régulièrement les dates anniversaires de tout ce qui a fait notre vie à deux, ce qui me vaut de me faire gentiment rabrouer, ça ne va pas plus loin que quelques taquineries sans conséquence. Avec Marie, nous nous sommes rencontrés sur les bancs de l'école. On nous appelle les inséparables... Elle aime chiner dans les brocantes, pas moi ; les meubles vintage, moi un peu ; les vieilles fringues, moi aussi.

Nous avons terminé la mise en place de notre arrivage de poteries en milieu d'après midi et j'ai filé à la galerie de Carole pour l'aider à accrocher son expo.

J'aime bien le bruit feutré du carillon en bois à l'entrée ; j'aime bien l'odeur aussi : huile de lin, térébenthine, peintures, encres aussi.

« J'en peux plus ! elle me dit en m'embrassant. Tu en as mis du temps ! J'ai essayé plusieurs dispositions, mais j'ai l'impression que rien ne va...

— Eh zen ! J'ai quelques idées ; on fait des essais et tant que tu n'es pas satisfaite, je reste. Et un vernissage tu as l'habitude, tu sais gérer, alors cool !

— Oui mais là ce sont mes travaux personnels !

— Tu sais mettre en valeur tes petits protégés, alors fait comme si c'était pas toi !

Il faut dire que je me sens un peu responsable. Carole, c'est mon amie depuis de nombreuses années, même si elle est bien plus jeune que moi ; enfin disons que le curseur de nos vies n'est pas au même endroit. Elle terminait ses études

aux Beaux-Arts lorsque nous nous sommes rencontrés lors d'un vernissage, à une époque où nous courrions les lieux d'expositions.

Elle trouve son bonheur à partir à la recherche de nouveaux artistes qui lui semblent prometteurs, pour les exposer dans la galerie qu'elle a ouverte à côté de chez nous, quand la mercerie a fermé il y a trois ans. Sauf que là c'est elle-même qu'elle expose, tant je l'ai persuadée depuis plus d'un an de montrer son travail ; elle est imaginative et créative et je suis toujours épaté par ce qu'elle fait ; Un an, c'est aussi le temps qu'il lui a fallu pour rassembler, trier, rejeter, reprendre, refaire, encadrer. Je ne l'ai pas laissée se débattre seule bien sûr, en lui apportant mon aide pour la partie technique du projet.

— Voilà, terminé ! Bon, ça nous a pris du temps, mais elle tient la route ton expo ! Je suis impressionné quand même !

— Tu dis ça pour me faire plaisir, mais c'est stress et angoisses à tous les étages là.

— On se calme ! tu es au niveau de bien des artistes que tu exposes, alors ça se passera bien ; je rentre, il se fait tard ; à demain pour le vernissage ! »

Elle est comme ça Carole, douée dans tout ce qu'elle entreprend mais dans le doute permanent en ce qui concerne son travail. Elle peint dans son arrière-boutique, entasse ses tableaux dans un joyeux bazar coloré le long des murs, et même jusque dans l'escalier qui mène aux deux pièces qu'elle habite au-dessus de la galerie. Son existence est à l'image de ce désordre, pleine de débordements, d'idées et de projets en attente ou *laissés à mijoter* comme elle dit, mais oubliés ou négligés le plus souvent.

Avant de s'installer ici, elle a eu une vie un peu chaotique, autant professionnelle que sentimentale. Depuis peu elle vit une discrète histoire avec Ophélie ; elles ont été surprises l'une et l'autre de leur rapprochement mutuel après leur première rencontre lors du précédent vernissage, suivie de belles soirées d'échanges et de bavardages.

Elle est plusieurs fois passée le soir après la fermeture, nous parler de cette amitié qui s'emballe, chercher des réponses à ses interrogations, avoir notre ressenti, calmer ses doutes. Elles sont différentes mais chacune semble épanouir l'autre. Elle paraît heureuse plus qu'elle ne l'a jamais été, alors cela nous va tout à fait qu'elle s'engage dans cette relation avec Ophélie. Mais nous la connaissons depuis longtemps et nous savons son caractère versatile...

Carole a gardé son dernier compagnon plusieurs années... « *par défaut* » disait elle dans une grimace souvent suivie d'un « *bof* »... les fois où elle se confiait sur les ratés de leur couple ; une histoire tumultueuse dans laquelle elle

se perdait un peu ; sa vie d'alors elle la rêvait plus qu'elle ne la vivait. Il l'a quittée lorsqu'elle a ouvert sa galerie, ne supportant pas qu'elle crée seule sa propre entreprise. Depuis elle s'est laissée envahir par sa vie professionnelle, clamant qu'elle se sentait bien ainsi, libre enfin de toute contrainte. Elle va où elle veut, voit qui elle veut et mène son aventure comme bon lui semble, sans rendre de compte à personne. Elle dit à l'envi que cette liberté lui convient tout à fait.

Carole

Pierre vient de partir. Mon expo est enfin accrochée ; je fais une dernière fois l'inspection avant d'éteindre les éclairages de la salle et les appliques à tableaux qu'il a installées pour une belle mise en valeur des œuvres, et je monte chez moi. Il est tard et je suis épuisée. Demain sera une grande journée avec la préparation du vernissage : il sera frugal et sans alcool comme d'habitude. J'en ai fait un peu ma marque de fabrique.

Pierre, c'est mon ami ; il est mon phare dans la nuit, ma bouée dans mon océan chahuté. On peut dire à son ami qu'on l'aime ? Je ne sais pas, alors je ne lui ai jamais dit... Et puis nous avons tant d'année d'écart, et aujourd'hui il m'inquiète alors j'ai peur qu'un jour il soit trop tard. Il oublie des choses essentielles, il note tout sur des papiers qu'il oublie de lire. Son angoisse du moment : ses clés ! Une obsession... Ça me fait de la peine. Je n'avais jamais pensé à notre différence d'âge avant... réalité de la vie...

Ophélie vient d'entrer dans ma vie. Je ne la connaissais pas avant sa venue en compagnie d'habitues lors du dernier vernissage ; l'impression au premier regard que notre rencontre devait se faire, que ce n'était pas le hasard qui nous faisait nous croiser mais que nous avions rendez-vous ce soir-là. Avant de partir elle m'a demandé si elle pouvait revenir, juste pour parler de tout de rien, ou de sujets plus sérieux si l'envie nous prenait. Elle l'a fait un soir à la fermeture et nous avons été surprises l'une et l'autre d'aller dans le même sens, avec des besoins et des envies identiques, même si nous sommes très différentes. Elle a eu deux enfants qui ont pris leur envol après leurs études ; leur père a pris son envol aussi ; elle s'est retrouvée seule passée quarante ans comme moi.

Nous avons pris l'habitude de nous voir après la fermeture, les soirs où elle n'est pas de garde au service pédiatrie de l'hôpital où elle travaille. Elle est restée dîner un soir, et peut-être parce que le vin blanc que j'avais mis au frais nous a désinhibées, un grand élan de tendresse nous a fait nous embrasser. Nous sommes restées à nous tenir les mains un moment, le cœur chaviré par l'émotion qui nous envahissait, par cet emballement soudain qui nous dépassait un peu l'une et l'autre.

J'ai vraiment ressenti le besoin d'en parler avec Pierre et Marie. Je connais leur philosophie de la vie, leur tolérance, leur ouverture d'esprit, et le grand respect qu'ils ont pour les idées et la vie d'autrui.

« Ose, m'a dit Marie. Ta vie avance et les hommes qui l'ont partagée ne t'ont